L'Allemagne possède deux grands États guerriers; elle voit ses princes occuper plusieurs des trônes de l'Europe, et pourtant son importance reste la même, parce qu'il lui manque la communauté d'intérêts et une forte constitution.

L'Autriche s'était étendue en Italie; mais les accroissements de territoire ne sont avantageux qu'avec une bonne administration; autrement, ils ne font qu'offrir un champ plus vaste aux agressions. Après avoir perdu l'alliance de famille qui l'unissait à l'Espagne, elle demeura toujours moins active que passive, tendant à conserver, et épiant sans cesse les occasions de s'agrandir. De même qu'on avait élevé la Savoie pour tenir tête à la France, on érigea en royaume, contre l'Autriche, la Prusse, dont une suite de princes illustres augmenta la grandeur artificielle, et suppléa, grâce à la force morale et intellectuelle, à ce qui manquait au pays en force numérique et compacte.

C'était encore pour l'Autriche un sujet d'inquiétude que de voir le Holstein donné à la Russie, qui acquit ainsi le droit de suffrage dans l'Empire. Ce vaste pays, ayant, comme l'Angleterre, accompli sa révolution dans le siècle précédent, se trouva en mesure de s'occuper de ce que faisaient les autres États; il accepta la civilisation du dehors au détriment de son développement original, et sa puissance intérieure s'accrut comme son influence.

La France, qui jusqu'alors avait dirigé fièrement la politique européenne, se trouve réduite au second rang, bien que dominant encore des deux côtés des Pyrénées. Heureusement, le progrès intellectuel vient lui prêter une influence nouvelle; si, dans le siècle précédent, elle avait produit des ouvrages dont la perfection exquise rappelait les temps de Périclès et d'Auguste, elle répand dans celui-ci ses idées dans toute l'Europe, et les proclame sur les places publiques. Mais à cette diffusion de doctrine s'associe la dépravation morale; si la bourgeoisie est saine, les hautes classes sont corrompues, et la raison populaire devance de beaucoup celle du gouvernement; de là entre les pouvoirs des démarcations indéterminées, une administration vacillante au dedans, une politique sans énergie au dehors.

La Suède, création improvisée d'un grand roi, gît épuisée par suite des folies audacieuses d'un autre prince, et reste comme la proie désignée d'un voisin dont naguère le nom n'était pas même prononcé en Europe.

Derrière ces grandes puissances la Pologne s'obstine à ne pas avancer, c'est-à-dire à ne pas se transformer; puis enfin, le mo-